

(Dans la marge, écriture de Claire :

retiré du Messenger et envoyé
directement à Cécile à qui j'écrivais)

Aniche, le 12 mars 1914

Que Gonzague se rassure ! Son mandat (de 68f50 ! dont 30f pour cotisations arriérées et 38f50 d'amendes) ne sera pas périmé quand il arrivera à Cécile. Les zones dangereuses sont franchises, ce n'est pas dans ce dernier trajet qu'on étouffera le Messenger.

Ah le coquin ! C'était donc lui qui s'asseyait comme ça sur nous depuis 2 mois ½, sans plus se soucier de nous tous que de sa première culotte ! Eh bien, si on l'avait su, il y a longtemps qu'on lui aurait pincé le postère pour le forcer à le soulever un peu ! Mais voilà, on ne savait pas, et alors, si ça n'avait pas été lui lui Gonzague, naturellement, alors ça pouvait être beaucoup plus gros ... Je veux dire plus délicat de pincer un autre qu'un frère !

Qu'on ne l'y prenne plus ! En tous cas, il me paraît utile de rectifier la conception erronée que Gonzague notamment se fait des amendes, et qui revient à dire que, sur leur emploi, il est désirable d'en assurer le bon rendement en étouffant systématiquement le Messenger.

Pas du tout, les œuvres de famille qui reçoivent ces fonds n'en dépendent nullement. Les amendes sont édictées avant tout dans l'intérêt du Messenger lui-même, - qui est d'ailleurs le promoteur et l'organe de nos œuvres de famille - , pour assurer son existence, c'est-à-dire sa circulation rapide, en le défendant contre la coalition de nos indifférences et de nos paresse. C'est pour cela qu'il faut absolument les maintenir tout en souhaitant qu'elles soient rarement appliquées ... Ci, pour moi, 1f50, car je me suis mis en retard de 3 jours.

Dimanche a eu lieu la réunion annuelle de la Banque qui a entendu le très intéressant rapport de la gérance présenté par Henri ; les nouveaux locaux vont être incessamment occupés, ils sont très heureusement aménagés : toutes mes félicitations à Henri qui s'en était spécialement chargé.

L'Assemblée a nommé Maurice Vanlaer Butruille¹ membre du conseil de surveillance, comme conséquence de l'ouverture du nouveau comptoir à Lille et M. Dupas-Brasme démissionnaire a été remplacé par son fils Maurice Dupas-Hanvin.

Vous devez vous rappeler que cette année 1914 est - malheureusement pour nous - la dernière pour laquelle nous soyons appelés par la convention passée entre Papa et Henri, à participer aux bénéfices de la gérance ; par la suite nous n'aurons plus à recevoir d'Henri que

¹ Maurice Vanlaer Butruille 1871-1934 https://www.myheritage.fr/names/maurice_vanlaer

le solde de la caisse de famille n°1 instituée par Papa et répartie entre nous suivant les propositions indiquées dans son testament.

J'ai cru bon de signaler la chose en passant pour qu'il n'y ait pas de surprises désagréables.

J'ai vu dimanche à notre réunion Albert, Henri, Gonzague et Stéphane. J'avais vu huit jours avant Lucie et Henriette avec leur petite famille : tout le monde allait me semble-t-il, parfaitement bien, ainsi que Maman, que j'ai été heureux de voir les deux fois.

Pierre Collette est passé dimanche à Douai entre deux trains et je crois que les nouvelles qu'il a donné de Marie indiquent une situation lentement progressive : c'est bien long pour cette pauvre Marie ! Nous pensons bien souvent à elle. La dernière fois que je suis allé chez elle, en janvier, je l'avais trouvée très courageuse et très bien, malgré le rude assaut qu'elle venait alors de subir. Espérons comme le dit plus haut son grand fils Charles qu'elle écrira elle-même sa page dans le prochain Messenger.

Tristes nouvelles de Buzy ! Nous comprenons fort bien qu'Ida ne soit pas heureuse ! Pierre non plus n'est pas heureux ! Et pourtant le statu quo légal, adouci autant que possible pour Ida par le changement de résidence (à Oloron) qu'elle vient d'effectuer et qu'elle désire bien légitimement voir autoriser, serait à tous points de vue préférable à la séparation judiciaire que parait lui conseiller un entourage évidemment mal renseigné.

Espérons encore que tout s'arrangera !

Il faut que le Messenger nous tienne un peu au courant ...

Un point à trancher : le Messenger doit-il encore passer chez Pierre ? Cécile en jugera puisque c'est toujours elle qui l'envoie. Quant à Ida, il vaut mieux qu'elle ne le reçoive plus.
Ecriture de Claire : Puisque nous ne savons ni où elle est, ni quelles sont ses dispositions.

Si Pierre le reçoit encore, il faut que nous comptions sur son engagement d'honneur - par respect pour la famille -, de ne pas le laisser traîner chez lui, et de le réexpédier, comme il l'a toujours fait jusqu'à présent, dans le plus bref délai. Il ne peut douter de notre affection pour lui et pour ses enfants non plus que de notre profonde sympathie pour Ida et de l'intérêt que nous leur portons à tous

J'ai vu dernièrement chez Caki une liasse de lettres écrites de Boulogne vers 1874-76 par Pierre, Albert et Henri à leurs petites sœurs du Sacré Cœur de Paris. Je suis sûr que si Pierre les relisait, ... tout seul, en présence des bons et vieux souvenirs d'un passé qui date déjà de 40 ans (!) il aurait comme moi, les larmes aux yeux. Ce brave Pierre, comment faire pour le tirer un peu d'affaire ? Que pense-t-il ? Comment envisage-t-il l'avenir ? Si ses « bons »

rhumatismes - comme disait François Coppée² - pouvaient du moins lui inspirer bientôt de sages résolutions ! Comme tout pourrait être simplifié, éclairé, facilité !

Je ne sais pas pourquoi, en pensant à François Coppée, je pense en même temps à Déroulède³. Avez-vous admiré sa belle mort ? Avez-vous lu entre autres le discours de Maurice Barrès⁴ ! Quels beaux exemples et quels bons français !

J'espère que le Messenger nous apportera bientôt des nouvelles de petit Pierre que nous avons été heureux d'embrasser à son départ pour le Maroc. Puisse-t-il en revenir avec des réserves d'honneur et d'énergie qui l'aideront à se conduire dans la vie et à faire honorablement son chemin dans quelque carrière que ce soit !

On parlait tout à l'heure des diverses caisses de famille ... dans le nombre il doit y en avoir une qui lui enverra de temps en temps un petit mandat ...

C'est ici le cas d'éviter les doubles et les triples emplois qui dépasseraient le but : certains d'entre nous individuellement ont pu déjà avoir la pensée de faire quelque chose : la Caisse compétente pourrait éclairer les uns et les autres, centraliser les intentions individuelles, accepter même celles d'autres Caisses amies ou alliées et se charger en somme de toute la correspondance et de tous les ennuis inséparables des questions de chiffres. Et ce n'est là qu'une application parmi toutes celles plus intéressantes encore qui pourraient être faites de l'Office central des œuvres de la famille !

Lundi dernier, on a enterré à Douai un maître du barreau dont beaucoup d'entre nous ont certainement entendu parler, M. Dubron⁵, qui avait la plus brillante réputation comme avocat, conférencier, romancier, auteur dramatique, mutualiste, apôtre d'œuvres sociales etc ... C'était un esprit de la plus haute distinction et un véritable charmeur. Séparé depuis longtemps de sa femme pour incompatibilité d'humeur, il s'était encombré d'une singulière liaison avec une veuve, mère de deux grandes filles, qui lui donnait les allures d'un homme affranchi de tous les préjugés les plus respectables ; - d'autre part, l'admiration générale dont il était l'objet et ses attaches avec le monde officiel l'avaient quelque peu grisé et il passait pour avoir des idées très avancées. Surpris brutalement par une congestion, il a de lui-même demandé le prêtre, et on a appris depuis qu'il avait toujours fait promettre à ses plus intimes amis de ne pas le laisser mourir sans les secours de la religion. Cela a été dit sur sa tombe par le bâtonnier. En outre, on

² François Coppée, 1842-1908, poète, dramaturge et romancier

³ Paul Déroulède, 1846-1914 poète, auteur dramatique, romancier et militant politique, antisémite notoire.

⁴ Maurice Barrès, 1862-1923 écrivain et homme politique, figure de proue du nationalisme français.

⁵ Victor Dubron 1847 - 6 mars 1914 à Douai

a appris avec étonnement que, malgré l'irrégularité de sa vie, il était, le dimanche un assidu de la messe de six heures, celle où on n'est pas vu.

Puisque je suis sur le chapitre des morts, je renouvelle à Maman nos bien vives condoléances pour la mort de mon oncle Alfred, décédé comme vous le savez tous sans doute à Manchester au commencement de février. Je me rappelle l'avoir vu à St Saulve revenant de Chine, il y a bien encore 34 ou 35 ans ? Vous rappelez-vous l'ongle énorme qu'il portait au petit doigt ? Vous rappelez-vous son histoire ? « Il était une fois un roi, taisez-vous tout coi ... etc » une espèce de scie que Germaine répétait à tout bout de champ et qui a été l'occasion d'un pacte que Papa a fait avec elle, comme quoi il lui donnerait cinq francs, je crois, si pendant un an à compter de tel jour à 7 heures 21 minutes et demie elle ne répétait plus son histoire. Alors pendant un an, on a fait que la balancer constamment avec ça, que lui demander un tas d'explications etc ... pour l'amener à parler, jusqu'à l'heure fatidique où elle a enfin gagné son pari !

A propos de mort, encore ! Personne je crois n'a relevé dans le Messenger celle d'André Bernard survenu en Octobre dernier. Il mérite un souvenir tout spécial, c'était un homme d'action, de devoir et d'honneur et un « chic type » dans toute la force du mot, il aimait beaucoup la famille et plusieurs d'entre nous lui doivent beaucoup, moi surtout ! Il n'a malheureusement pas été récompensé de tout le bien qu'il a fait aux autres et il est mort tristement, affaibli par de longues fatigues, tourmenté par des préoccupations d'affaires dont il n'était pas responsable, et finalement, ruiné.



Une autre mort encore qui nous touche de près, celle de Mad^e Louis Sauvage-Gentil, grande-tante de Valentine qui vient de mourir à Lille à 84 ans. Je crois qu'elle était à notre mariage.

Odile Sauvage-Gentil from Gruson by Lille" (1851)

Encore une autre plus tragique, celle de Victor Caton⁶ d'Aniche, le mari de Germaine Lemay, amie et contemporaine de notre petite Germaine. Il est mort après une maladie de 10 jours, terrassé en pleine jeunesse, 28 ans, en pleine santé, par la broncho-pneumonie : on voudrait dire : en plein bonheur ... mais c'est si relatif le bonheur, et les apparences sont souvent si trompeuses ! En tous cas, il est mort dans les sentiments les plus édifiants et dans les circonstances les plus poignantes. Il laisse 2 petites filles de 4 ans et 18 mois. Sa mort a plongé toute sa famille dans une effroyable prostration, et la jeune veuve, après avoir passé huit jours à Lourdes, est actuellement à Pau avec ses parents qui ont comme elle besoin de se remettre de cette cruelle épreuve.

Le hasard a fait qu'Adrien Carlier de passage dans le pays avec sa femme⁷ les y a rencontrés. (Il est devenu cousin d'une belle fille de M. Lemay qui était également là-bas) il nous a écrit à cette occasion un mot affectueux. Pauvre garçon ! Il restera notre ami et nous reporterons sur sa chère petite fille toute notre tendresse pour la pauvre petite Germaine ! (Une observation en passant : tout le monde je pense sera bien d'avis, comme moi, que le Message ne doit plus, en aucun cas lui être envoyé : c'est élémentaire n'est-ce pas, et cela n'est nullement exclusif des bons sentiments que nous lui gardons).

Paulette est toujours très heureuse à Lindthout, nous en avons régulièrement de bonnes nouvelles ; elle est revenue en congé vers le milieu de février et nous l'avons gardée une dizaine de jours au lieu de 3 à cause d'un rhume que nous désirions liquider. Elle était à ce sujet, à cause de ce retard dans la rentrée, d'une désolation qui nous donnait déjà beaucoup à penser sur l'emprise que ces bonnes dames du Sacré Cœur prennent si rapidement sur leurs élèves, même sur les natures qu'on aurait jugées les plus réfractaires à leurs emprises. Nous aurons à y mettre bon ordre !

Max et Frick sont toujours à St Jean en 3^{ème} et 5^{ème}, externes tant que nous sommes à Douai (14 rue St Thomas) c-à-d jusqu'à Pâques. Après Pâques ils seront ½ pensionnaires et feront à ma place chaque jour la route Aniche-Douai aller et retour.

Le petit Philippe fait toujours la joie de sa famille par son sans gêne et sa malice ; il copie en tout ses grands frères et, ce qui est déplorable, répète à tort et à travers un tas de leurs vilains mots dont il ignore d'ailleurs les sens, tel que cochon, chameau, etc... Il répète aussi à tous propos des phrases qu'il entend dire, et ses réparties tombent parfois très drôlement ; par

⁶ Victor Caton, notices nécrologiques

<http://clio.ish-lyon.cnrs.fr/patrons/AC000009731/AC000009731Doc2477.pdf>

⁷ Adrien Carlier, veuf de Germaine Dupont, s'est remarié le 17 février 1914, Solesmes, Nord, avec Marguerite Marie Marthe Aimée FOREST, [Adrien Marie Joseph Emile Albert Ghislain CARLIER : généalogie par Jean Luc MONDANEL \(aymsix\) - Geneanet](#)

exemple quand on lui dit qu'il est l'heure d'aller coucher il répondra gravement : « *Ah tu sais moi je n'entre pas dans ces « étails » là* » ! etc ... et vingt autres bêtises du même genre.

Je suis heureux de pouvoir donner à Claire de bonnes nouvelles de sa petite Françoise que nous voyons ces temps-ci chez Caroline. Elle nous rappelle tout à fait sa Maman à son âge. Nous avons été enchantés aussi de voir Gaston, malheureusement trop peu, et nous le serons plus encore de le revoir après Pâques avec cette brave Clairette qui doit venir pour le mariage de son ex-institutrice à Cousolre et nous permettre de profiter un peu d'elle à cette occasion.

A la bonne heure, les relations deviennent faciles maintenant entre le Nord et les Vosges !

Je l'embrasse en attendant bien affectueusement en lui passant le Messenger.

Amitiés à tous.

Charles Dupont

Reçu le 6 expédié le 12

Retard 3 jours 1f⁵⁰